MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 52 (1953), p. 103-111

Paul Barguet

L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400 *Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration* Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ORIGINE ET LA SIGNIFICATION DU CONTREPOIDS DE COLLIER-MENAT

PAR

P. BARGUET

Au cours d'une de ses campagnes de fouilles, en 1930-1931, Winlock découvrit à Thèbes, dans des tombes de la XIe dynastie, des plaquettes de bois taillées en forme de torse féminin, dont certaines habillées et parées [1] (fig. 1). Ces « poupées », grossièrement décorées, ont le corps coupé sous le sexe en un arrondi qui donne au bassin ainsi délimité une dimension hors de proportion avec le reste du corps; les seins et le triangle pubien y sont fortement marqués. L'absence totale des jambes, et quasi totale des bras, coupés près des épaules, l'absence aussi, en général, de la tête, le départ du cou étant seul marqué, donne toute sa valeur au seul torse. Il est clair qu'il ne s'agit pas là de figurines de concubines, mises dans la tombe pour amuser le mort dans l'au-delà; or, elles sont l'aboutissement des statuettes dites « de concubines », ce qui révèle le véritable sens de ces dernières [2]. Le corps féminin est, ici, réduit à ses deux fonctions essentielles : mise au monde et allaitement; le développement important donné au bassin est, du reste, une nette indication de grossesse [3].

Le profil général de cette silhouette féminine évoque de façon frappante la forme du contrepoids de collier-menat; celui-ci n'est, en fait, que la stylisation de celle-là (fig. 2).

[1] Winlock, *Excavations at Deir-el-Bahari, 1911-1931*, pl. XXXVIII et p. 207. Cf. aussi Breasted, *Egyptian servants statues*, pl. 91-92.

[2] Cf. Mme Chr. Desroches-Noblecourt, « *Concubines du mort* » *et mères de familles au Moyen Empire, à propos d'une supplique pour une naissance* (à paraître dans *BIFAO.*).

[3] On notera que la figure *c* de la planche 91 de Breasted, *op. cit.*, porte, au-dessus du triangle pubien, le dessin d'une Touéris, déesse de la grossesse et de l'accouchement. Sur la menat, « attribut généralisé de maternité », cf. B. Bruyère, *Rapport sur les Fouilles de Deir-el-Médineh* (1935-1940), fasc. III (1952), p. 86-93.

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On sait, en effet, que les scènes qui décorent ces contrepoids se rapportent, d'ordinaire, à la naissance et à l'enfance d'Horus; Hathor y est évoquée comme nourrice d'Horus enfant, lequel est représenté, à la partie inférieure du contrepoids, c'est-à-dire dans le cercle de base, naissant de la fleur de lotus, le corps même du contrepoids étant réservé à la scène de l'allaitement. Ces deux scènes caractéristiques correspondent très exactement aux deux fonctions qui sont le propre des « poupées » de Winlock; et il paraît vraisemblable de supposer que la fleur de lotus, d'où naît l'enfant, est une simple interprétation décorative, une idéalisation, en quelque sorte, du triangle pubien; il faudrait

Fig. 1.

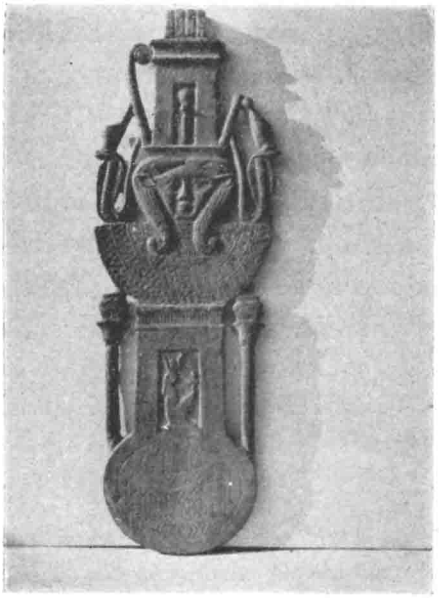


Fig. 2.

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

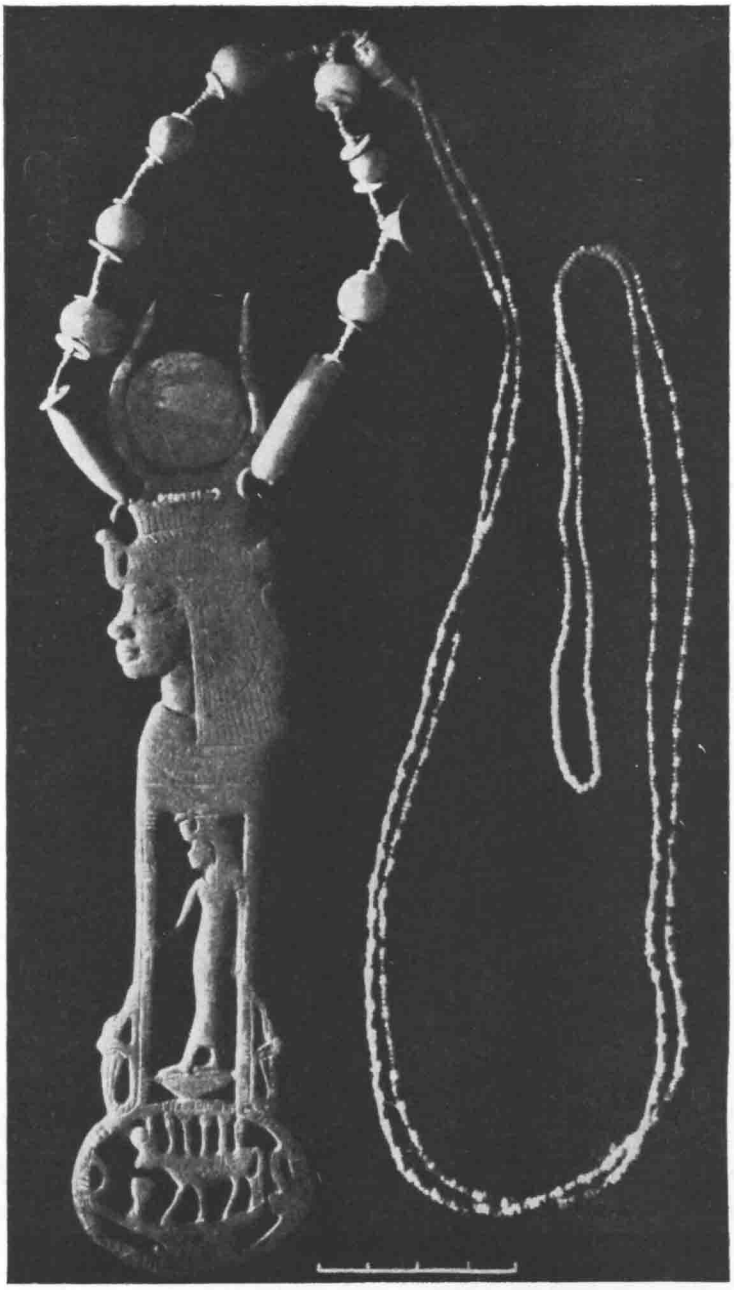


Fig. 3

alors interpréter dans ce sens la rosace qui, sur les bas-reliefs des temples, orne l'extrémité circulaire du contrepoids de menat : ce serait une fleur de lotus vue en plan.

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si le nom de *menat* apparaît déjà au Moyen Empire, les représentations qu'on en a alors montrent le collier terminé par des pendeloques, et non par le contrepoids ▌. C'est, semble-t-il, depuis la XVIIIe dynastie seulement

Fig. 4.

que celui-ci existe [1]. En tout cas, le collier menat est connu dès le Moyen Empire comme parure d'Hathor [2]; et si Mout (la Mère par excellence) est appelée, déjà à la XVIIIe dynastie, « dame de la menat » [3], c'est surtout

[1] Petrie, *Researches in Sinai*, p. 141-143 et pl. 148.

[2] *Sinouhé* B 268; *Westcar* 10, 3. Cf. Alan H. Gardiner, *Rec. Tr.*, XXXIV, 72 sq.

[3] *Wb.*, II, 75, 23, = *Berlin* 6910. Cf. aussi, à la XIXe dyn., au temple de Seti Ier à Abydos (Caulfield, *The Temple of the Kings*, pl. XVI, 8). Cf. la déesse Mout sous forme de contrepoids animé, dans la chapelle de Montouemhat, au temple de Mout à Karnak (Mariette, *Karnak*, pl. 43).

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hathor qui porte ce qualificatif, en particulier à l'époque grecque, où elle est désignée aussi sous le nom de *mnîtt* « Celle de la menat »; son temple de Dendérah est « le Château de la menat », désignation surtout appliquée à l'une des salles du temple, où l'on conservait le bijou sacré [1], et à une des cryptes en rapport avec la naissance [2]. Dans ces deux chambres, le contrepoids de menat est représenté comme animé : posé horizontalement sur un socle, il apparaît à nous, en réalité, sous sa forme originelle de torse féminin; le haut du corps est à l'image d'Hathor [3], et les deux bras de la déesse présentent l'enfant Horus. Le roi, debout devant l'emblème divin, est gratifié des épithètes caractéristiques de « l'engendré de Ta-tenen, la semence divine de Ptah, celui qu'a modelé la menat d'or de la Dorée » [4].

Le symbole de fécondité que représente la menat est exprimé avec vigueur à Edfou et à Dendérah; son offrande est considérée comme l'apport des testicules de Seth que l'on a tranchés : « j'apporte les testicules de ce scélérat stérile » [5], et Hathor déclare, en réponse :

[1] Chassinat, *Dendara* III, 131.

[2] Id. *ibid.*, V, pl. CCCCXXV et p. 131-132.

[3] On connaît des contrepoids de *menat* dont le sommet est orné de la tête d'Hathor ou d'un des aspects de cette déesse (cf. Jéquier, *Frises d'objets*, p. 75, fig. 204; Petrie, *Kahun*, pl. X, 77). Dans ce genre, le plus beau contrepoids connu date de la XVIIIe dyn. et provient d'El-Amarna (fig. 3); la tête de la déesse est à l'image de la reine Tyi (Frankfort-Pendlebury, *The City of Akhenaten*, II, pl. XXXVI, 3; cf. aussi les *menats* trouvées à Semneh, dans *Bull. of Mus. of Fine Arts*, XXVII, 73, fig. 11). La statue de la reine Tyi, trouvée au Ramesseum, tient cette *menat* dans sa main.

Dans les scènes gravées sur le corps même des contrepoids, à basse époque, Hathor est parfois remplacée par Nebet-Hetepet, qui est un de ses aspects héliopolitains, et qui est en rapport avec l'acte générateur du dieu soleil (Alan H. Gardiner, *Onom.*, II, 146*).

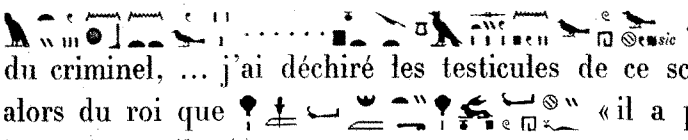
[4] Chassinat, *Dendara* III, 144, 2-3; cf. aussi Id., *ibid.*, IV, 160 fin.

Il faut rapprocher, dans ce groupe d'épithètes accordées au roi, les noms de Ta-tenen, Ptah et la *menat;* on verra plus loin le rôle important joué par Ptah-Ta-tenen, et ses rapports avec le collier-menat.

Ajoutons encore que le fils de Ptah est Nefertoum; or, celui-ci est né de la fleur de lotus, qui est devenue son emblème. Les statuettes de ce petit dieu le montrent, la tête surmontée de la fleur de lotus ornée, de chaque côté, de contrepoids de collier-menat, qui renforcent sa signification de principe d'épanouissement de la vie.

[5] Chassinat, *Edfou* III, 184-185; cf. aussi Id. *ibid.*, IV, 100; VII, 265; VIII, 101. De même Chassinat, *Dendara* I, 51 et 114; V, 45 et 55.

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


«j'ai coupé les testicules du criminel, ... j'ai déchiré les testicules de ce scélérat stérile»[1]; on dit alors du roi que «il a puissance sur l'efféminé, il tue le stérile»[2].

Ainsi est attachée au contrepoids de collier-ménat l'idée de naissance[3], et tout ce qui peut découler de cette idée, renaissance ou passage à un nouvel état. Ceci est magnifiquement illustré par une scène de la tombe n° 359

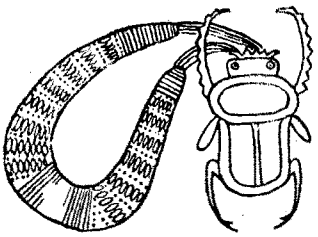


Fig. 5.

de Onouriskhaou, à Deir el-Médineh[4], où le contrepoids est remplacé par le scarabée *ḫpr* «devenir, se transformer» (fig. 5). On s'explique alors que certains de ces emblèmes divins portent la mention de fête-sed royale[5], et que la déesse Hathor, dans une scène de renaissance du roi enfant nu, tende d'une main à celui-ci son collier-menat, tandis que de l'autre elle tient la

(1) Chassinat, *Edfou* IV, 255; cf. aussi Id. *ibid.*, IV, 383; VII, 320. De même à Dendara, dans la bouche du roi (Chassinat, *Dendara* IV, 87).

(2) Chassinat, *Edfou* V, 76; cf. aussi Id. *ibid.*, VII, 265. Citons encore, lors de l'offrande de la *menat*, la réponse d'Hathor : «je t'offre une puissance telle que (celle d') Horus qui déchire les testicules du Stérile» (*Edfou* III, 282). C'est par erreur que Lefébure (*PSBA.*, XIII, 333-349) a mis la menat en rapport avec les eunuques; il s'agit, en réalité, de castration d'animal stérile ou de débauché, donc d'êtres vivants opposés à la fécondité.

(3) D'où la présentation des *menats* et des sistres, lors de l'accouchement de Reddjédet, dans *Westcar*, 10, 3.

(4) B. Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh, 1930, Rapport préliminaire*, t. VIII [1931], pl. XIX.

(5) *Louvre* E. 22634, au nom de Psammétique Ier. Sur un sarcophage de Berlin, représentant la fête-sed d'Osiris, le dieu porte la *menat* avec contrepoids (*ZÄS.*, XXXIX, pl. IV et V). Cf. aussi, à Deir-el-Bahari, la présentation par Hathor (dans sa forme de *Wrt-ḥkꜣw*) du collier-menat à Hatchepsout, lors de son couronnement par Amon (Naville, *Deir-el-Bahari* IV, pl. CI).

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tige bourgeonnante des jubilés, que reçoit le roi [1]; que, sur les deux bas-reliefs du Musée du Louvre et du Musée de Florence provenant de la tombe de Séti Ier à Thèbes [2], Hathor, tendant au roi son collier-menat, lui donne « des millions de jubilés », comme en témoigne le texte peint sur sa robe de perles [3]. On comprend aussi l'épisode final de Sinouhé : celui-ci, à son retour en Egypte, est reçu par le roi. et celui qui était devenu, pendant un temps, un Asiatique, redevient un Egyptien; les enfants royaux apportent alors leurs menats et leurs sistres, et les présentent au roi, dans un cérémonial compliqué où ils semblent jouer le rôle d'Hathor dans une scène de couronnement [4].

Enfin l'offrande de la menat, au registre inférieur de la célèbre stèle C 15 du Louvre, dite « Stèle des Mystères Osiriens », doit s'entendre comme un rite de renaissance, corroborant le sens des mythes osiriens de passage figurés à l'avant-dernier registre [5]. Ce qui est intéressant ici, sur cette stèle de la XIe dynastie, c'est que le contrepoids du collier-menat consiste simplement en deux pendeloques; il résulterait de cela que c'est le collier lui-même qui symbolise la renaissance, le contrepoids ▌ lui ayant été ajouté ensuite parce que sa signification lui correspondait exactement. Cette scène de la stèle du Louvre doit, du reste, être rapprochée d'une scène de la tombe de Ramosé, le vizir d'Amenophis IV : la présentation au mort des sistres et des menats (appelés ici « sistres et menats d'Amon-Rê ») lui accorde, selon le texte qui surmonte la scène, la persistance de la vie, la durabilité, la jeunesse toujours renouvelée [6].

[1] Scène de l'Edifice hathorien d'Osorkon, à Karnak (cf. J. Leclant, *Orientalia* 20 [1951] p. 463 et pl. LIII).

Cf. aussi, dans le même ordre d'idées, au portique bubastique de Karnak, l'allaitement de Chechonq (portant au cou la *menat*) par Hathor, qui offre au roi, de sa main droite, la *menat* en même temps que son sein; un texte gravé sous la scène mentionne le « premier renouvellement de la fête-sed » du roi (fig. 4). Il en est de même sur la seconde porte (montant ouest) du temple d'Osiris *heqa-djet*. Le rôle de l'allaitement avait été déjà dégagé, à partir des *Textes des Pyramides*, par J. Leclant (*JNES.*, 10 [1951], p. 123-127).

[2] Lefébure, *Le Tombeau de Séti Ier*, Appendice, pl. I.

[3] Ces bas-reliefs décoraient, d'ailleurs, les jambages de la porte du quatrième corridor, où sont figurés les rites de l'ouverture de la bouche, redonnant vie au mort.

[4] Cf. le passage dans G. Lefebvre, *Romans et Contes égyptiens*, p. 22-23, et n. 108 de la page 22.

[5] Moret, *Mystères égyptiens*, p. 62-65; cf. aussi E. Drioton, *Rev. d'Eg.*, I, 203-229.

[6] Davies, *The Tomb of Vizier Ramose*, pl. XVIII; cf. aussi Davies, *The Tomb of Puyemrê*

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et c'est encore à cette idée de renaissance qu'est due la présence, sur certaines momies, de bretelles aux extrémités desquelles sont attachés des cachets de cire ou de cuir, en forme de contrepoids de menats [1].

Il resterait à poser maintenant la question des dieux porteurs du collier-menat à contrepoids. Les deux seuls dieux qui le portent sont Khonsou et Ptah.

Une des épithètes les plus fréquentes de Ptah-Ta-tanen, d'après les protocoles royaux, énonce que ce dieu est, par excellence, « riche en jubilés » ou « maître des jubilés », ce qui entre tout-à-fait dans les attributions de la menat et suffit, à soi seul, à justifier le port de celle-ci par le dieu [2].

Khonsou, lui, est le dieu-lune qui meurt et renaît périodiquement; c'est un soleil nocturne, une forme inanimée, non manifestée, une force en puissance. Le collier-menat lui convient parfaitement.

Il est, enfin, caractéristique que les deux dieux porteurs de la menat sont les seuls à être, comme Osiris, momiformes [3]. Si, en ce qui concerne Khonsou, cet aspect ressort de son origine, il n'en est pas de même pour Ptah. Celui-ci doit sa ressemblance extérieure avec Osiris au fait qu'il est en rapport avec le cycle annuel; il est le maître de l'éternité en tant que « seigneur des années » [4], « celui qui se manifeste (*ḫ*ᶜ) en centaines de milliers (d'années) » [5]. Et c'est de lui, et non d'Osiris, que le roi tient son curieux vête-

at Thebes, pl. LIII. La scène de « recevoir la *menat* » de la main d'Hathor n'est pas rare sur les sarcophages; cf. Valdemar Schmidt, *Album til Ordning af Sarcofager...,* p. 135 (695), 137 (701), 145 (734) : on présente la *menat* « au nez » du mort, comme on fait pour le signe ☥. C'est ainsi qu'à Karnak, au temple d'Osiris *heqa-djet,* Isis-Hathor, tendant son collier-menat à Chepenoupet, lui dit : « je te donne la vie, à ton nez »; il faut comprendre : « je te donne le renouvellement de vie, à ton nez ».

[1] Cf. Valdemar Schmidt, *op. cit.,* p. 129 (672-673) et 165 (909-910-911).

[2] Les deux épithètes de Ptah sont fournies par les protocoles de Ramsès III et Ramsès IV, respectivement, et qualifient le dieu dans sa forme composite de Ptah-Ta-tenen. Cf. aussi le protocole de Ramsès II. Cf. Moret, *Du Car. rel. de la royauté pharaonique,* p. 255-258. Ptah porte souvent, à la place du ▌, la pendeloque ▙.

[3] Tous trois ont des épithètes spécifiques où figure le mot *nfr,* dont le sens de « passage à un nouvel état » a été montré par H. Stock (*Nṯr-nfr,* p. 7-8). Les épithètes respectives de ces dieux seraient à comprendre ainsi : *wnn-nfrw* « celui qui se renouvelle continuellement »; *nfr-ḥr* « celui qui se renouvelle d'aspect »; *nfr-ḥtp* « celui qui se renouvelle quant à la paix ».

[4] Cf. Rusch, dans *Pauly's Real Encycl., s. v.* Phthas (col. 933-935).

[5] D'après le protocole de Merneptah.

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment enveloppant, son manteau (en général s'arrêtant aux genoux, parfois allant jusqu'aux pieds) dans les cérémonies de la fête-sed. Ce n'est pas Osiris, c'est Ptah-Ta-tenen, qui est en relation directe avec la fête-sed [1].

Après l'identification d'Osiris à Ptah sous la forme de Ptah-Sokar-Osiris, le nouveau dieu, Osiris, étant considéré comme le premier roi qui ait régné en Egypte et étant, à ce titre, qualifié de *wp išd* « celui qui inaugura le perséa [2] », on comprend que des monuments de fête-sed aient été placés sous le signe de ce dernier, et que même on ait figuré sa propre fête-sed, où il apparaît porteur du collier-menat. A Karnak, les chapelles osiriaques du secteur nord-est du domaine d'Amon, consacrées à Osiris *ḥri-ib p; išd* et à Osiris *wp išd,* doivent être considérées comme des chapelles jubilaires [3], de même que les chapelles d'Ankhnesneferibrê et de Taharqa, au nord de la grande salle hypostyle; elles sont toutes en rapport avec le temple de Ptah par leurs voies d'accès.

Ainsi apparaît nettement l'importance primordiale de Ptah dans ces rites de renouvellement, en accord avec le sens que renferme le collier-menat.

[1] En accord avec Sethe (*Unters.,* III, 133-138), qui donnait une origine memphite à la fête-sed; on sait, du reste, que celle-ci se célébrait normalement à Memphis. Contre l'assimilation du roi à Osiris dans la fête-sed, cf. Alan H. Gardiner (*JEA.,* II [1915], 121 sq.) et Jacobsohn (*Dogmatische Stellung,* p. 47).

La décoration des tombes présente souvent, dans les scènes de funérailles, en avant du catafalque, un personnage vêtu du manteau court et tenant le bâton de fête-sed (tombes de Ramosé et de Pairy, à Thèbes); il est appelé « le grand du dieu », ou « le prêtre de Sokar » (Davies, *The Tomb of two sculptors at Thebes,* pl. XXXI). Sokar, dieu local de Memphis, s'est très tôt confondu avec Ptah, dont il faut peut-être voir ici une des formes. Signalons toutefois qu'à Karnak, la grande salle des Fêtes de Thoutmôsis III dépend très étroitement de la salle de Sokar, à laquelle sont, du reste, accolées les chapelles de fête-sed. On sait qu'une fête du couronnement royal coïncide avec la fête de Sokar, et avec l'érection du *djed.* D'autre part, à Dendérah, la salle de Sokar est la salle du rajeunissement d'Osiris (Chassinat, *Dendara* II, p. 129-161); cf. de même la double salle de Sokaris à Edfou (de Rochemonteix, *Edfou* I, 174-225).

[2] Cf. J. Leclant, *Orientalia* 20 (1951), 460-461. Cette épithète semble avoir été d'abord portée par Rê (Moret, *Rituel du culte div. journ.,* p. 146), et Amon (*Urk.,* IV, 587, l. 10); cf. Alan H. Gardiner, *JEA.,* XXXII (1946), 50. L'arbre-*išd* est l'arbre de Rê, mais « l'âme d'Osiris réside sur lui » (S. Sauneron, *Rituel de l'Embaumement,* p. 39, l. 13-15).

[3] Le temple d'Osiris *heqa-djet* est un temple jubilaire (porte jubilaire à l'entrée; inscription des noms du roi sur l'arbre *išd,* sur le mur du fond du sanctuaire).

BIFAO 52 (1953), p. 103-111 Paul Barguet
L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net